

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(15\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Joseph Bigorry, 7 décembre 1874](#)

Jean-Baptiste André Godin à Joseph Bigorry, 7 décembre 1874

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familièrè de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilièrè de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[7 décembre 1874](#)

Lieu de rédaction28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire[Bigorry, Joseph](#)

Lieu de destination75, Union Street, Glasgow (Écosse, Royaume-Uni)

Description

RésuméSur le malthusianisme. Godin se souvient d'une brochure anglaise dans laquelle l'idée de Malthus était perfectionnée par la théorie d'une éponge recommandée contre la propagation de l'espèce et comme moyen d'éteindre la misère : « Le mépris et la violation des lois qui président à la vie humaine ne pourront jamais être un moyen d'augmenter les salaires, ni de faire naître la justice dans les rapports sociaux. ». Godin ne croit pas que le remède à la misère tienne à un petit morceau d'éponge mais à une juste répartition du travail et de ses fruits. Il considère que les idées de Malthus sont une révolte contre les lois de la nature et que leur succès en Angleterre causerait la ruine de celle-ci : « Le jour où l'Angleterre se dépeuplerait, sa puissance industrielle disparaîtrait et sa richesse s'anéantirait. ». Il adresse à Bigorry un petit livre qu'il vient de publier. Il indique qu'il connaissait les appréciations de Rosebery [Archibald Primrose, comte de Rosebery] sur le Familièrè, mais qu'il ignorait l'association de la Grange en Amérique, qui ne lui semble pas faite pour les prolétaires. Il lui communique son

adresse à Versailles au 28, rue des Réservoirs.

NotesLa lettre de Godin répond à ce que lui écrit Joseph Bigorry le 29 novembre 1874 (correspondance active de Godin, Cnam FG 17 (3) d), dans laquelle il lui annonce l'envoi du livre *Éléments de science sociale ou religion physique sexuelle et naturelle par un docteur en médecine, traduit de l'anglais* [de George Drysdale] pour la bibliothèque du Familistère et lui rappelle qu'il lui a déjà envoyé une brochure anglaise intitulée « La pauvreté, sa cause et son remède » [de George Drysdale également]. Dans sa lettre Joseph Bigorry explique à Godin que les socialistes anglais sont néo-malthusiens.

Mots-clés

[Pauvreté](#), [Problèmes sociaux](#), [Réformes](#)

Personnes citées

- [Grange \(The\)](#)
- [Malthus, Thomas \(1766-1834\)](#)
- [Primrose, Archibald \(1847-1929\)](#)

Lieux cités

- [28, rue des Réservoirs, Versailles \(Yvelines\)](#)
- [Angleterre \(Royaume-Uni\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (15)

Collation4 p. (370r, 371r, 372v, 373r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Versailles, 7 Décembre 1876

Monsieur,

Je me rappelle avoir reçu, il y a quelques mois, une brochure anglaise dans laquelle j'ai vu l'idée de Malthus singulièrement perfectionnée par la théorie d'une éponge recommandée contre la propagation de l'espèce, et comme moyen d'empêcher la misère. Je ne sais si c'est de cela dont votre lettre m'entretenait, mais l'humanité serait, à mes yeux, bien à plaindre, s'il n'y avait qu'un pareil remède à opposer à la misère. Le mépris et la violation des lois qui président à la vie humaine ne pourront jamais être un moyen d'augmenter les salaires, ni de faire naître la justice dans les rapports sociaux.

Quant à moi, cher Monsieur, je suis profondément convaincu que le vrai du salut ne consiste pas à faire les choses contre nature, mais au contraire à

H. Bigoury, 71 Union St Glasgow.

chercher les moyens pour l'être humain de
comprendre les lois naturelles de sa propre
existence, et d'y obéir. Il n'est pas possible
que la loi d'équilibre des existences humaines
sur la terre puisse tenir à un petit
morceau d'éponge conseillé pour un
usage contre nature.

Combien il est plus digne d'une
grande nation comme la nôtre de
chercher le remède à la misère dans
une plus juste répartition du travail et
de ses fruits, en même temps que dans
un meilleur emploi et un meilleur
usage de la richesse !

Les moyens de production sont impor-
tants, assez développés dans les nations civi-
lisées, la puissance industrielle est assez
grande pour créer en profit de tous les
moyens d'une existence digne de l'homme.
C'est dans l'organisation des intérêts et
dans la répartition des richesses que les
réformes sont à faire, et non en faisant
à la création cette injure qu'elle n'a pas
compris son œuvre en dotant l'homme.

du besoin de propager son espèce. Pour moi,
 la science humaine ne se constitue, et la
 véritable science politique et sociale ne se
 constitue que par la connaissance et la
 rigoureuse observation des lois naturelles.
 Les idées de Malthus sont une révolte
 contre les lois de la nature, elles m'appa-
 raissent comme le plus profond mépris
 qui puisse être fait de ces lois; ces idées
 sont assurément les plus faites pour être
 accueillies par l'égoïsme; ceux qui possèdent
 tous les biens de ce monde peuvent s'accommoder
 de l'idée que ceux qui n'ont rien sont de
 trop, et qu'il ne doit venir au monde que
 des millionnaires. Ceux que les privations
 tourmentent peuvent aussi trouver signifié
 ne pas donner à d'autres êtres une existence
 aussi douloureuse que la leur; mais cela
 est le mal dans toute sa laideur; le vrai
 bien, la véritable science, au contraire,
 consistent à faire que toute créature humaine
 trouve sur la terre un sort digne de son
 être de la création.

Si la théorie de l'éponge se généralisait

en Angleterre, celle-ci serait bien près de sa
 ruine ; car, pour toute nation, l'homme est
 le premier capital qui fait sa grandeur. Le
 jour où l'Angleterre se dépouillerait, sa puis-
 sance industrielle disparaîtrait et sa richesse
 s'évanouirait.

Je vous adresse un petit volume que je viens
 de publier ; vous reconnaîtrez qu'il est fait dans
 un autre esprit que celui de Malin.

J'ai connu les appréciations de M.
 Rosebery sur le Familistère que vous avez
 l'obligeance de me rappeler.

J'ai connu beaucoup de faits d'association
 en Amérique, mais j'ignorais celui des Granges
 dont vous m'entretenez ; il est certainement inté-
 ressant, mais cela n'est pas fait pour les prolétaires.

J'étais avec intérêt les communications que
 vous pourriez me faire. L'ouvrage dont vous
 m'entretenez n'a pas dû obtenir une approba-
 tion aussi générale sans avoir des côtés remar-
 quables. Vous me faites l'honneur de me deman-
 der mon adresse, je ne demeure pas à Paris,
 mais à Versailles 16 rue des réservoirs. Les lettres
 que vous m'adresseriez à Guise me parviendront
 toujours.

Je vous salue très sincèrement

